



Histoire de Manut Malang, au Sud Soudan

Cette nuit-là, impossible de trouver le sommeil, la faim qui me ronge l'estomac et la douleur des plaies couvrant mon corps m'en empêchent. Il faut dire que les conditions dans lesquelles je me trouve, ne sont pas des plus confortables. En effet, j'ai des entraves aux chevilles auxquelles je ne m'habitue pas, mais par contre j'ai presque oublié l'odeur terrible des latrines à côté desquelles mes camarades et moi sommes obligés de nous coucher. N'arrivant pas à m'endormir, je me mets à prier: *"Oh, Seigneur, je veux rentrer chez moi. S'il te plaît, aide-moi. Et surtout prends soin de ma sœur Akuac là où elle se trouve"*.

Quand, tout à coup, dans le noir, j'entends le hennissement d'un cheval, je sursaute. Mon cœur se met à battre à vive allure. En effet, chaque fois que j'entends un bruit de sabots, je revis mon plus horrible cauchemar. Lorsque mon cœur reprend un rythme normal, mon esprit, lui, continue de bouillonner. Je reste couché, transpirant, et alors que je regarde les étoiles si lointaines dans le ciel, j'ai soudain le sentiment que le Dieu que j'aime, que je sers, est, comme ces étoiles, si loin de moi. Ma peur revient lorsque j'entends à nouveau le galop d'un cheval au-dehors. Je me souviens si clairement du jour où ces cavaliers étaient venus pour la première fois. Mes frères et sœurs et moi étions au travail dans les champs, lorsqu'au moins trois cents cavaliers s'étaient élancés sur nous. Nous avons couru comme jamais auparavant, pour nous cacher.

Et depuis, ces hommes avaient fait régner la terreur sur tout le village. Ces cavaliers étaient arabes, habillés en uniforme militaire et semblaient vouloir tirer sur tout ce qui bougeait. Personne n'osait les affronter. Parfois, il arrivait qu'ils quittent le village pour vendre des esclaves, mais cela ne durait jamais plus d'une semaine.

Soudain, je me retournai. A une vingtaine de mètres de moi, deux cavaliers en treillis militaire menaçaient un homme du haut de leur monture. Ils étaient armés. A ce moment-là, je découvris avec horreur mon propre père s'écroulant à terre, atteint d'une balle tirée à bout portant. Les deux hommes, l'air visiblement satisfait s'éloignèrent.

Je n'avais eu ni le temps de pleurer, ni même d'aller vers mon père, car je réalisais que si je voulais survivre, il me fallait fuir, et me cacher dans un endroit sûr. Mon cœur battait de plus en plus fort comme s'il allait exploser. Et alors que je me levais pour courir aussi vite que possible, j'entendais à nouveau le bruit d'une cavalcade. Cette fois-ci, quatre cavaliers s'approchaient au grand galop. Je poussais un cri alors qu'une corde me saisissait par le cou et me soulevait au-dessus du sol. Quand je retrouvai mes esprits, j'étais ligoté sur l'un de ces chevaux qui maintenant trottaient tranquillement vers le village. Vu la façon dont ces hommes me criaient dessus, j'étais convaincu qu'ils me tueraient de la même manière qu'ils avaient tué mon père. Je cherchais des yeux ma mère, mais ne la trouvais nulle part. J'avais juste eu le temps d'apercevoir ma grande sœur Akuac enchaînée avec d'autres jeunes filles. Elles étaient emmenées par un autre cavalier, je ne savais où. J'éclatais en sanglots et aucun son ne sortit de ma bouche, seules des larmes coulaient sur mon visage d'enfant noir.

Le cavalier me frappa et me donna l'ordre de descendre. Je m'exécutai et l'on m'envoya brutalement prendre le rang avec d'autres garçons de mon village. Il nous attachèrent aux poignets et nous forcèrent à marcher. Je connaissais la route que nous venions de prendre, nous nous dirigeons vers le nord. Mais après une journée de marche, le paysage changea, il m'était totale-



ment inconnu. J'avais mal au ventre, la faim me tenaillait, n'ayant rien mangé depuis la veille. Je marchais pieds nus. J'étais habitué à marcher sur les sols accidentés, mais mes pieds étaient blessés par cette longue marche qui ne s'arrêtait pas. Ce voyage me sembla durer une éternité. Ce n'était que plus tard que j'avais appris que nous avions marché pendant huit longues journées.

Chaque fois que je repensais à ma famille, et surtout à mon père, je ne pouvais m'empêcher de pleurer. Je n'oublierais jamais l'amour et la foi qui émanaient de lui. Il était chrétien depuis son enfance comme la plupart des hommes du village. C'était avec lui que j'avais prié pour recevoir Jésus dans mon cœur. Je me mis à prier : *"Seigneur, je te prie sois avec maman en ce moment. Et s'il te plaît, protège mes frères et sœurs, en particulier Akuac. Aide-la à te faire confiance où qu'elle soit. Et Seigneur, s'il te plaît change le cœur de mes ravisseurs, fais qu'ils nous donnent de quoi manger et nous laissent nous reposer et surtout aide-moi à supporter la faim et la douleur de mes blessures"*.

Ce fut comme si ces marchands d'esclaves avaient entendu ma prière. Au bout du cinquième jour, quelques heures avant le coucher du soleil, nous nous étions arrêtés et un camp avait été dressé. Cette nuit-là, un repas léger à base de maïs et de haricots nous avait été servi. En silence, j'avais remercié Dieu mais ma prière avait été interrompue par les aboiements des trois chiens du chef de la troupe. En les entendant, un cri de révolte m'avait envahi : *"Seigneur, pourquoi suis-je encore plus mal traité que ces chiens ?"*. Mon visage s'était couvert de larmes. Et une fois encore, je me mettais à prier en silence.

"Mohammed, réveille-toi ! C'est l'heure de la prière ! Santino, Festus, Hussein, vous aussi !" crie une voix autoritaire, dans le noir. Le réveil est difficile, j'ai mal dormi. Je déteste mon nouveau nom et les lois de l'islam que je suis obligé de pratiquer. Malgré cela, je me suis levé docilement avec les autres, ai mis ma djellaba rouge, tenue faite d'une seule pièce de tissu qui sert à identifier les esclaves, et ai marché vers la maison de prière. Dès les premiers jours, mon propriétaire m'a

demandé de rejoindre les autres pour la prière, mais j'ai refusé. La correction a été si brutale que je suis resté trois jours sans pouvoir marcher. J'en ai gardé définitivement les cicatrices. Les hommes et les jeunes garçons se sont agenouillés sur leur tapis et ont répété leurs prières coraniques. Je les ai rejoints, mais dans mon cœur, je prie mon Dieu de me pardonner, de me donner les moyens de supporter une autre journée de faim et de fatigue, et plus que tout, de me donner la possibilité de m'échapper. Cependant, je suis reconnaissant de ne pas être forcé à suivre l'entraînement militaire comme les autres garçons de mon village.

Comme chaque matin, après un petit déjeuner fait de quelques racines, je suis envoyé avec environ sept cents autres garçons dans les champs pour travailler aux cultures et pour prendre soin du bétail qui n'est pas vigoureux à cause de la sécheresse.

Le matin suivant, les choses prennent une tournure différente. Après leur travail du petit matin, deux cents garçons esclaves sont acheminés au camp principal. Je suis parmi eux. Rapidement, je réalise que nous nous en allons pour un autre voyage, vers le sud cette fois-ci, à la recherche de points d'eau pour le bétail. Je me réjouis secrètement à l'idée de retrouver les terres du Sud...Le soir-même, j'imagine un plan pour m'évader : lorsque le veilleur de nuit s'endormira, je dénouerai mes liens et m'échapperai silencieusement du camp. Je m'en irai dans le noir, direction le Sud, clopinant sur mes jambes affaiblies, à l'aide de mon bâton.

Et c'est ce que je fais, même si mon estomac me fait toujours mal ; l'espoir de retrouver ma mère et ma famille suffit à me donner la force de continuer mon chemin. Pendant la journée, je reste caché dans les buissons et la nuit, je marche autant que je peux vers le sud. Et tout en avançant, je me répète dans la tête : *"Je ne suis pas Mohammed, mais je suis Manut et j'appartiens à Jésus"*.

Finalement, quand j'atteins mon village, j'ai un choc. Il n'y a plus une seule case, ni aucun arbre. Tout a été brûlé, rasé : le village n'existe plus. Je suis effondré et profondément triste.

Je me sens abandonné. Épuisé, je prie Dieu : *"Oh, Seigneur, aide-moi à retrouver ma mère si elle est toujours en vie"*.

Je m'assieds par terre, à l'endroit où se trouvait ma maison autrefois. A nouveau, je me remets à pleurer alors que je repense à mes souvenirs d'enfance en famille. Puis, petit à petit je me ressaisis, je me dis en moi-même : *"Si j'étais à la place de maman, où serais-je allé ?"* Et, comme une douce voix venue du ciel, une direction s'impose à mon esprit : *"Va chez ton oncle Await !"*.

Mais j'hésite à l'idée de repartir pour trois jours de marche vers l'ouest. Je pense même un moment à retourner chez mes anciens maîtres, les cavaliers arabes, mais l'espoir de retrouver ma famille est plus fort encore. Connaissant les environs de mon village, je me mets à la recherche de racines pour apaiser ma faim avant de reprendre la route direction le village de mon oncle. Au cours de la troisième nuit, en arrivant en vue du village, j'aperçois une mince fumée s'élever dans le ciel, juste au-dessus de la maison de mon oncle. Mon cœur se met à battre à nouveau alors que j'approche. Soudain, un cri de joie perce le silence de la nuit. Une ombre court vers moi. Je la reconnais immédiatement : *"Maman, c'est toi, tu es bien là"*. Ma mère est bien vivante, chez mon oncle ! Derrière elle, trois de mes frères arrivent en courant. Je me jette dans leurs bras. Nos retrouvailles sont pleines de larmes et de joie. Tous ensemble, nous retournons chez l'oncle Await. Là, je leur raconte toute l'histoire : la mort de mon père, les marchands d'esclaves, le travail dans les champs, ma fuite, l'arrivée au village complètement dévasté et la manière dont le Seigneur m'a soutenu dans chaque épreuve de ma captivité et comment il m'a conduit jusqu'ici.

Au bout d'un moment, la conversation s'oriente vers ma grande sœur, Akuac. Personne ne sait ce qu'elle est devenue, mais ma mère, Abuong, continue de prier pour elle chaque jour. Elle me raconte qu'une fois par mois, les marchands d'esclaves du Nord descendent avec leurs captures dans le Sud pour les ven-

dre, et que le prix de rachat d'une jeune femme est de cinq vaches. Aussitôt, je prie : *"Seigneur, prends soin de ma grande sœur et si possible, aide-moi à la retrouver et permets-moi de la racheter"*.

Ma famille et moi avons continué de prier et de travailler dur. A l'aide de mon oncle Await, et de ce que j'ai appris en tant qu'esclave dans le Nord, je suis rapidement capable de développer mon propre troupeau. Les premières vaches sont vendues pour acheter de quoi construire une case pour ma mère et mes frères. Au bout d'une année, nous habitons dans notre propre maison. Je suis fier d'avoir permis à ma famille de retrouver un logement et de posséder ses propres bêtes. Une autre année s'écoule encore, au cours de laquelle nous continuons de travailler durement. Une fois par mois, j'emmène du bétail à la place du marché pour le vendre et j'observe les marchands vendant leurs esclaves, espérant apercevoir ma sœur, toujours de loin, de peur d'être à nouveau kidnappé.

Au bout du cinquième mois, je vois un grand nombre de femmes esclaves. J'essaye de reconnaître ma sœur mais comme cela fait maintenant six ans que je ne l'ai pas vue, elle a dû bien changer. Cependant, une des esclaves attire mon attention. Bien sûr elle est grande, mais elle ressemble à Akuac. Mes espoirs s'envolent lorsque je vois un jeune garçon attaché à son poignet et accroché à son boubou, la robe usée et défraîchie qui l'habille. La curiosité me pousse malgré tout à m'approcher. Rapidement, je peux reconnaître les dents carrées de ma sœur, détail dont je me souviens très bien. (Les Soudanais ont pour habitude de se tailler les dents). C'est elle, j'en suis sûr, c'est bien elle !

J'appelle doucement : *"Akuac ?"*

Le visage de la jeune fille s'éclaire aussitôt et elle me fait un signe de la main. *"Manut ?"*

Je m'élançe vers le marchand d'esclaves ignorant complètement les risques que je cours, en criant :

"Combien pour cette fille ? C'est ma sœur !"

"Cinq vaches", répond le commerçant. *"Mais il vous en faut trois de plus pour son fils !"*

"Son fils ? Mais alors, je suis son oncle !"

Attendez-moi, je reviens avec les trois vaches", lui répondis-je, tout en m'élançant à vive allure vers la maison. Huit vaches, c'est tout ce que je possède avec celle de mon oncle. Même si nous devons toutes les vendre, je n'hésite pas un seul instant pour retrouver ma sœur et son fils. *"Maman, maman !* criai-je, tout excité, *"Akuac est au marché !"*

Abuong court au marché, le visage inondé de larmes. En quelques minutes, la transaction est conclue et toute la famille réunie dans la joie. Akuac nous raconte alors l'horreur de ces six années alors que nous rentrons à la maison. Elle a été vendue à un arabe du nord qui lui faisait laver les vêtements, transporter l'eau, chercher le bois et aider à la cuisine. Elle devait dormir dans la cuisine et manger les

restes des repas. Elle a été maltraitée. Et je ressens une profonde tristesse lorsqu'elle nous montre ses cicatrices car moi aussi j'étais marqué. *"Ils m'ont donné un nom musulman et m'ont forcée à suivre les rituels musulmans bien qu'ils sachent que j'étais chrétienne"*, continuait-elle, *"Lorsque je refusais, ils me battaient sévèrement. Et lorsque la femme de mon maître allait au marché ou quittait la maison pour quelque raison que ce soit..."* Akuac baissa les yeux. *"Quel est le nom de mon petit-fils ?"* demande joyeusement Abuong. *"Je l'ai appelé Manut"*, répondit-elle en souriant.

Ce soir-là ma mère est très heureuse. Après un maigre repas, elle nous dit avec une immense tendresse: *"C'est comme si vous veniez de renaître"*. ■



Vous êtes de plus en plus nombreux à participer au Dimanche de l'Eglise Persécutée avec les enfants de votre assemblée. Nous voulons mettre l'accent cette année sur le Soudan, à travers le témoignage d'un jeune garçon enlevé dans le sud du pays pour être vendu comme esclave. Libre à vous d'en faire une simple lecture orale, ou ponctuée de séquences mimées par les enfants pour une participation éventuelle lors du culte. Nous vous sommes reconnaissants de faire de ce dimanche un dimanche "à part" pour la sensibilisation des enfants à la situation des chrétiens en Afrique dans un esprit de prière et d'action.

Que le Seigneur vous bénisse.

Toute l'équipe de Portes Ouvertes

Partons pour l'Afrique Connaissez-vous le Soudan ? C'est un des pays les plus pauvres du monde. Les gens y sont malheureux à cause de la guerre et de la violence. Et pourtant, les chrétiens restent fidèles à Dieu malgré toute la souffrance.

Informations générales sur le Soudan

C'est le plus grand pays d'Afrique formé de deux parties distinctes : le Nord Soudan est désertique et le Sud est formé de plaines, de pâturages et de végétation tropicale ; il est traversé par le Nil.

Le Sud du Soudan est une région très pauvre dont la population souffre de la guerre civile depuis de longues années : les gens sont obligés de fuir (on vole leur bétail et on brûle leurs villages). Cette situation a provoqué une famine importante.

Superficie : 2 505 000 km²

Population : 29,4 millions d'habitants

Religions : musulmans 70 % , chrétiens 20 % , religions traditionnelles 10 %

Comment l'Eglise est-elle persécutée ?

Les chrétiens se trouvent surtout au Sud Soudan. Des campagnes sont menées par le gouvernement du Nord, musulman, pour les obliger à se tourner vers l'islam. Les chrétiens sont pris et vendus comme esclaves dans le Nord : des familles sont déchirées et les enfants sont forcés de devenir musulmans. Le but du gouvernement est de détruire l'Eglise. Des pasteurs ont été arrêtés et emprisonnés. Des avions militaires attaquent et bombardent le Sud Soudan, faisant beaucoup de victimes civiles.



Prions pour l'Eglise persécutée au Sud Soudan

Louons Dieu

Pour l'Eglise qui grandit au Sud du Soudan, malgré les grandes difficultés.
Remercions-le pour les chrétiens de cette région qui aiment Dieu et veulent être ses témoins.

Prions

Que Dieu leur donne de nouvelles forces physiques et soutienne leur foi.
Que nous puissions continuer à apporter des Bibles aux églises du Sud Soudan, enseigner aux personnes à lire leur Bible et former les pasteurs.
Pour la fin de la guerre civile. Que les accords de paix aboutissent.
Que des familles déchirées par la guerre puissent se retrouver.
Que l'aide humanitaire (nourriture, couvertures, etc.) parvienne à la population.

Action

1) Proposer aux enfants une offrande pour soutenir le travail de Portes Ouvertes au Sud Soudan. N'hésitez pas à nous contacter pour plus d'informations.

Avec 5 € vous offrez une bible ou un livre de cantiques.

2) Ecrire aux enfants du Sud-Soudan
Pour exprimer leur soutien et leur affection, les enfants de votre église ou de votre groupe peuvent faire des dessins et écrire des petits mots d'encouragement aux chrétiens au Soudan.

Suggestion : utiliser des feuilles format A4 (21 x 29,7 cm) et regrouper les différents dessins en un livret que vous pourrez éventuellement relier en mettant une photo et un verset biblique en page de couverture. Indiquer les prénoms des enfants.

Ecrire en français, mais pour les versets bibliques, il est préférable de les indiquer en anglais.

Une liste de versets en anglais et en français est disponible sur demande. Téléphonnez à Angeline au 03 88 10 29 60.

Envoyer les dessins de votre groupe d'école du dimanche à l'adresse de notre bureau :
Portes Ouvertes, BP 139, F - 67833 Tanneries cedex Nous les ferons suivre à nos équipiers en Afrique qui les remettront sur place à l'église du Sud Soudan.

A l'avance nous remercions les enfants de votre école du dimanche pour leurs prières et leur intérêt. Ce sera un grand encouragement pour les enfants du Soudan de savoir qu'ils ne sont pas oubliés.

ECOLE DU
DIMANCHE



Le nom du Seigneur est un refuge...

